

CULTURE



STÉPHANE RUET-H&K

CINÉMA

Le tour de l'Amérique en 90 jours

En 2006, BHL, chroniqueur au *Point*, publie « American Vertigo », récit de son périple américain. 2007, version grand écran. Des mots et des images pour embrasser une mosaïque très complexe.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

On connaissait le livre. Au départ, une commande passée en mai 2004 par la revue *The Atlantic Monthly* à Bernard-Henri Lévy. La proposition ? Se remettre dans les pas de son illustre compatriote Alexis de Tocqueville, qui, sous prétexte d'étudier le système pénitentiaire, était allé sonder, en 1831, le cœur de la démocratie américaine. Résultat : plus de 90 jours d'un voyage dans et au bout de l'Amérique, plus de 40 000 miles parcourus de Newport à Los Angeles, de Las Vegas à New York, où BHL livra six fois 26 pages de choses vues, décortiquées, sans préjugé ni schématisme.

Mais BHL n'était pas parti seul. « On ne peut pas vivre une aventure pareille et, qui plus est, au pays par excellence des images sans avoir irrésistiblement envie de la filmer », nous déclare-t-il de New York, où il s'est installé jusqu'en septembre. A ses côtés, un homme-caméra, Michko Netchak, mobile, discret, avait su se glisser presque partout, dans les prisons ou un bordel de la vallée de la Mort, une académie militaire ou un sous-marin nucléaire, et même à Guantanamo, pour livrer ce journal filmé, ces 65 séquences de 90 secondes chacune, qui ten-

tent d'embrasser un pays d'une invraisemblable complexité.

Le panorama, aussi passionnant soit-il, est forcément frustrant. Netchak avoue 200 heures de rushes et 80 interviews, dont 10 seulement furent montées. On entend le fils de Reagan, Norman Mailer, Kissinger, mais, pour Woody Allen ou Sharon Stone, il faudra attendre le DVD ou la série télévisée (quatre fois 52 minutes) prévue en 2008 sur France Télévisions. Même si tout le livre n'est pas dans le film, ce dernier déborde, prolonge le premier. En 2006, une fois achevé son propre ouvrage, BHL en a écrit la voix off (avec Jean-Pierre Kalfon pour porte-parole) au vu des cassettes que

Netchak lui soumettait. Mais, dans un film, il faut faire au plus court, au plus dense, d'où un autre rythme nécessaire. D'où aussi une nouvelle grammaire où alternent les pauses travellings sur les grands espaces et les plans fixes sur les lieux visités, tantôt archaïques, tantôt futuristes ; dès lors, cette mosaïque, cette balkanisation de l'Amérique que BHL, par le texte, tente de restituer. D'où, enfin, le poids supplémentaire, inévitable, de ces images qui attestent et corroborent l'analyse. Si BHL s'est rendu sur le terrain américain, c'est justement pour « y regarder à deux fois », en finir avec la plaie de cet antiaméricanisme qui juge sans voir, sans savoir. « L'essentiel est d'aller voir sur place. Ensuite, on peut livrer un bilan critique », déclare BHL.

L'est-il vraiment ? Aux antipodes des armes de destruction massive à l'effigie Moore, la méthode BHL demeure française, car cartésienne. Je pense, donc je doute. Devant la bibliothèque généalogique des mormons à Salt Lake City. Devant le village de vacances pour « enfants du 3^e âge » de Sun City ou les temples du « bonheur hébété ». Devant les explications créationnistes du Grand Canyon, BHL n'hésite pas confier son trouble, son « vertige » d'hésitations, de réflexions, écartelé entre son amour de l'Amérique – surtout de ses villes, superbes ou fantômes – et les dysfonctionnements relevés : l'amnésie pratiquée en matière de culture, les mensonges quand il s'agit de muséifier, l'exclusion comme principe social (système de santé, prisons privées), la paranoïa ambiante.

Presque cinquante ans après Reichenbach (« L'Amérique insolite »), ce vaste road-movie raisonné offre une nouvelle photographie, considérable, d'un pays qui se trouve à une époque charnière. Mais il n'est pas interdit de voir « American Vertigo » en songeant à nous, à l'Europe de demain. Et en se demandant ce que donnerait un tel voyage s'il était réalisé en France ■

Bernard-Henri Lévy et Michko Netchak dans la prison désaffectée de Philadelphie où Al Capone a été détenu